(VAR) SIX FOURS LES PLAGES. LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai – 21 septembre 2025. Hélène Grimaud, Gautier Capuçon, Benjamin Grosvenor, Lucas Debargue, David Fray, David Kadouch, Zuzana Markova, Matheus, Bertrand Chamayou,

Concocté par son directeur artistique, Gérald Laïk-Lerda, le prochain festival LA VAGUE CLASSIQUE, à Six-Fours Les Plages (site paradisiaque entre mer et forêt, au bord de la Méditerranée, dans le VAR) propose 23 événements, sur 5 mois, du 16 mai au 21 septembre 2025. Soit un cycle qui traverse tout l'été et promet plusieurs temps forts enchanteurs. La diversité s'invite pour le plus grand plaisir des festivaliers : récitals de piano, récitals et même gala lyriques, musique de chambre, sans omettre mélodies et lieder, ainsi que grand concert

symphonique (clôture, lire ci après), avec la participation de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon…



Chaque concert est d'autant plus attendu qu'il s'inscrit idéalement dans chaque lieux désormais emblématique du Festival varois : la cour d'honneur de la Maison du cygne, le parc de la Méditerranée, la Villa Simone, la collégiale Saint-Pierre et la Maison du Patrimoine François Flohic. Autant de lieu écrins qui inscrivent parfaitement la programmation dans la commune de Six-Fours-Les-Plages. Excellence artistique, jeunesse, accessibilité… les valeurs défendues favorisent l'échange, le partage, la rencontre ; soit tout ce qui contribue à réunir et rapprocher un très large public.

En MAI et JUIN 2025, pas moins de 14 concerts, essentiellement de musique de chambre, vous attendent à la MAISON DU LAC (à 20h30) : entre autres : OUVERTURE avec la pianiste **Hélène Grimaud**, ven 16 mai. Récital Beethoven, Brahms, Bach/Busoni) ; puis joyaux chambristes avec **Gautier Capuçon / Shani Diluka / Élise Bertrand** : jeu 22 mai, oeuvres de Mozart, Brahms, César Franck) ; récital de **Sandrine Piau** et **David Kadouch** (ven 30 mai / Mélodies et lieder) ; Sonates violon / piano par **Daniel Lozakovich** et **David Fray** (sam 31 mai : œuvres de Bach et Beethoven)… En juin 2025 : récital événement du pianiste

britannique **Benjamin Grosvenor** (mar 3 juin / Brahms, Schumann, et Tableaux d'une exposition de Moussorgski) ; **Lucas Debargue**, piano (dim 8 juin / œuvres d'Albéniz, Debussy, Scarlatti, Ravel…) ; **Bertrand Chamayou**, piano (ven 13 juin / récital Maurice Ravel, pour le 150è anniversaire de sa mort) ; récital harpe / ténor avec **Xavier de Maistre** et **Rolando Villazon** (sam 21 juin / œuvres de Ginastera, Calvo, Estévez, De Falla…) ; enfin, dernier concert de juin : **récital BELLINI** au Parc de la Méditerranée, dim 22 juin à 21h, avec **Zuzana Markova**, soprano / Emily Sierra, mezzo-soprano / Matteo Falcier, ténor… accompagnés par **l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra de Toulon**, sous la direction d'Andrea Sanguineti…

En JUILLET 2025, **Jean-Christophe Spinosi** et son ensemble **Matheus** proposent 3 soirées événements à la Collégiale Saint-Pierre : mar 15 juil, 20h30. Programme « La flûte Enchantée 2 » / extraits d'opéras de Mozart, Haydn, Beethoven… jeu 17 juil, 20h30 : Les Vêpres de la Vierge / Vespro della Beata Vergine de Claudio Monteverdi ; enfin, Gala Rossini, sam 19 juil : extraits du Barbier de séville, La Cenerentola, L'Italienne à Alger…

En SEPTEMBRE 2025, 3 récitals de pianos vous envoûteront tout autant à la Maison du Patrimoine à 19h30. **Ryan Wang** (sam 6 sept / récital Chopin), **Karen Kuronuma** (sam 13 sept / Chopin, Debussy, Ravel…), **Adi Neuhaus** (sam 20 sept / Chopin et Rachmaninov) – enfin concert de CLÔTURE le dim 21 sept à la Collégiale Saint-Pierre (18h) dans un programme viennois avec les Concerto n°1 et 2 pour violoncelle de Haydn (soliste : **Julie Sevilla-Fraysse**) et l'Orchestre de l'Opéra de Toulon (**Laurence Monti**, direction).

En complément, suivez les CONFÉRENCES gratuites par la musicologue Monique Dautemer : le dernier jeudi de chaque mois, au théâtre Daudet à Six-fours les Plages de

14h à 16h. Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (dans la limite des places disponibles)

• Jeudi 30 janvier : Jean-Sébastien Bach
• Jeudi 27 février : Ludwig van Beethoven
• Jeudi 27 mars : Johannes Brahms
• Jeudi 24 avril : Frédéric Chopin
Jeudi 22 mai : Claude Debussy

CINÉMA sous les étoiles… le cinéma Six n'étoiles affiche deux séances de cinéma dans le jardin de la Villa Simone : vendredi 22 et vendredi 29 août à 20h30. Séance gratuite – Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (à partir du 21 juillet 2025 / 9h dans la limite des places disponibles)

TEASER VIDÉO La Vague Classique 2025

RÉSERVATIONS
> PAR INTERNET : www.sixfoursvagueclassique.fr
> SUR PLACE : Espace André Malraux – 100 avenue de Lattre de Tassigny – 83140 Six-Fours-les-Plages
Du lundi au vendredi de 9h à 12h et 14h à 16h30
Renseignements au 04 94 74 77 79

Gratuité
> Pour les enfants jusqu'à 11 ans inclus – Sur présentation d'un justificatif (offre accessible à l'Espace culturel André Malraux ou sur le site sixfoursvagueclassique.fr)

Concerts gratuits
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Réservation obligatoire au 04 94 34 93 18.
> Pour la Villa Simone > à partir du 24 mars / 14h
> Pour la Maison du Patrimoine François Flohic > à partir du 21 juillet / 9h
> Pour la Collégiale (concert du 21 septembre) > à partir du 21 juillet / 9h
Pour les concerts à la Collégiale Saint-Pierre : Parking et navette gratuits depuis l'Esplanade de la Halle du Verger à partir de 1h30 avant le début du concert.

Six-Fours

La Vague Classique

VILLE de SIX-FOURS LES-PLAGES



SAISON 2025

16/05 > **21**/09

sixfoursvagueclassique.fr

PARIS, INVALIDES. Centenaire des Accords de Locarno : 24 mars – 26 mai 2025. Gary Hoffman, David Kadouch, Les talens Lyriques, Karine Deshayes, Quatuor Zaïde, Orchestre de la Musique de l'Air…

Les Invalides accueillent en mars, avril et mai 2025, leur nouveau cycle musical évoquant l'Entre-Deux-Guerres et dédié en particulier au centenaire des Accords de Locarno (16 oct 1925) fixant la paix entre la France et l'Allemagne laissant envisager enfin la Concorde recouvrée pour l'Europe. Une paix fragile, hélas rapidement démentie…« *La paix après la guerre est aussi difficile à gagner que la guerre elle-même* », rappelle Georges

Clémenceau.



Pendant l’entre-deux-guerres, c’est toute la vie artistique et musicale qui est en proie aux déchirements et aux antagonismes, entre nationalistes exacerbés, volontiers dogmatiques et autoritaires, et émergence des mouvements pan européens… visionnaires. Certains envisagent d’exclure des concerts tous les compositeurs non français… hérésie rétrograde qui contredit l’universalité des génies de Bach, Mozart, Beethoven… L’admirable Suite française nº 5 de Bach et la Fantaisie ainsi que la Sonate en ut mineur de Mozart rappellent à ce devoir d’ouverture et de fraternité, de tolérance et de vision pan européenne…

Jusqu’au 26 mai, 12 concerts pour célébrer l’esprit fraternel, pacifiste de Locarno



Dans notre grand entretien présentant les temps forts de la saison 2024 – 2025, **Christine DANA-HELFRICH**, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l’Armée aux Invalides, souligne la singularité du cycle musical (soit 12 concerts célébrant l’esprit de Locarno) : « *Au printemps 2025, un cycle commémoratif de 12 concerts, (…) On relève, à cette époque, l’existence de mouvements pan européens, prônant l’idée d’Etats-Unis d’Europe, notamment à l’initiative d’**Heinrich Mann** et du **comte Coudenhove-Kalergi**, fondateur en 1926 à Vienne de l’Union paneuropéenne internationale. C’est d’ailleurs à ce dernier que l’on doit l’idée de concevoir un hymne européen et de le fonder sur **L’Ode à la joie de Ludwig van Beethoven**. Une esquisse de celle-ci se trouvant déjà dans le thème final de sa Fantaisie pour chœur et orchestre, elle est donnée, avec le Concerto dit « L’Empereur » de Beethoven, par **l’Orchestre des Universités et Grandes Ecoles de Paris Sciences et Lettres**, et le pianiste **David Kadouch** en soliste, **le 3 avril 2025**.* »

KURT WEILL, MAURICE RAVEL, VIERNE…

En mai 2025, c’est le sentiment généreux de **Ravel** qui alors que Saint-Saëns défend farouchement la musique française, est

célébré, en particulier à l'endroit de **Schoenberg** dont est joué Pierrot lunaire (19 mai, avec des extraits de l'Opéra de Quat'sous de Kurt Weill, créé à Berlin en 1928). Du même **Kurt Weill**, la violoniste **Elsa Grether**, propose le 15 mai 2025, le rare **Concerto pour violon et vents** (créé à Paris en 1925 ; couplé avec l'hypnotique **Valse** de Ravel pour les 150 ans de sa naissance en 2025) ; puis le **Quatuor Zaïde** propose le **Quatuor n°2** (26 mai 2025) …

La série de concerts « **L'ESPRIT DE LOCARNO** », célèbre ainsi l'esprit de Locarno, sentiment pacifiste et espérance pour l'harmonie des nations. Cycle événement, incontournable.



Quelques temps forts
SAISON MUSICALE aux INVALIDES
mars, avril, mai 2025
7 concerts événements

LUNDI 24 MARS 2025, 20h
Gary Hoffman, violoncelle
Jean-Philippe Collard, piano
Fauré – Hindemith – Honegger
Invalides, Grand Salon
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/gary-hoffman-et-jean-philippe-collard.html

JEUDI 3 AVRIL 2025, 20h
Beethoven et l'Empereur
Orchestre et chœur de Paris Sciences et Lettres /
Johan Farjot, direction
Soliste : **David Kadouch**, piano
Beffa (**création** de **LOCARNO**, pour choeur mixte et orchestre – **Beethoven** (Fantaisie pour piano, choeur et orch / Concerto pou piano n°5, « L'Empereur »
Cathédrale Saint-Louis des Invalides
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/beethoven-et-lempereur.html

JEUDI 10 AVRIL 2025, 20h
Viva Rossini
Karine Deshayes, mezzo-soprano
Orchestre de l'opéra de Rouen / Victor Jacob

Rossini : airs d’opéras (Barbier de Séville, Sémiramis, La Cenerentola, L’Italienne à Alger, Tancrède, La Donna del lago…)
Cathédrale Saint-Louis des Invalides
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/viva-rossini.html

LUNDI 28 AVRIL 2025, 20h
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction
Louis XIV au crépuscule
Lysandre Châlon, baryton
Couperin – Monteclair
Grand Salon
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/les-talens-lyriques-aux-invalides.html
En ouverture de ce programme, la Sonate de Couperin nous restitue le déroulement de la bataille de Steinkerque du 3 août 1692, marquée par la victoire française du maréchal de Luxembourg sur la puissante coalition de la Ligue d’Augsbourg. Composée au crépuscule de la vie de Louis XIV par Pignolet de Monteclair, la cantate profane L’Enlèvement d’Orithye (par Borée) conclut ce concert, en référence au 350e anniversaire de la fondation des Invalides par Louis XIV. Au soir de sa vie et en son testament, le souverain a particulièrement à cœur d’inciter ses successeurs à veiller sur cet établissement, pour en pérenniser la noble mission : « Entre tous les établissements que nous avons faits dans le cours de notre règne, il n’en est point qui soit plus utile à l’État que celui de l’Hôtel Royal des Invalides. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin et tous les autres rois nos successeurs, à lui accorder une protection particulière ; nous les y exhortons autant qu’il est en notre pouvoir »

JEUDI 15 MAI 2025
Kurt WEILL, Maurice RAVEL
Avec Elsa Grether, violon
Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace
Claude Kesmaecker, direction
Cathédrale Saint-Louis des Invalides
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/une-soiree-avec-elsa-grether.html
Kurt Weill, compositeur allemand dont la musique est taxée de dégénérée, décide de s'installer aux États-Unis, dès 1935. Mais c'est à Paris qu'est créé, en 1925, son brillant concerto pour violon et vents, quand le « Poema autunnale » de l'Italien Respighi, est composé la même année…

LUNDI 19 MAI 2025
SCHOENBERG (Pierrot lunaire), **WEILL / BRECHT** (extraits de l'Opera de Quat'sous)
Raquel Camarinha, soprano
Raphaël Sévère, clarinette…
Trio Karénine
Yoan Héreau, direction
Grand Salon
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/opera-de-quatsous.html
Sous la direction de Yoan Héreau, Raquel Camarinha, le Trio Karenine, Raphaël Sévère et Matteo Cesari nous plongent dans l'atmosphère d'un cabaret berlinois avec le Pierrot lunaire de Schönberg. Le programme s'ouvrant avec Fauré s'achève par un florilège de chansons de Kurt Weill, extraits de son Opéra de Quat'sous.

LUNDI 26 MAI 2025
FAURÉ, WEILL, VIERNE
Quatuor Zaïde
Grand Salon
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee

/detail/quatuor-zaide-aux-invalides.html

Le Quatuor Zaïde interprète le dernier quatuor à cordes de Fauré, un émouvant adieu du compositeur puis le second quatuor de Weill. Le pianiste Tristan Raës se joint à lui pour le quintette de Vierne, une œuvre poignante dédiée à la mémoire de son fils défunt…

L'accès au Musée s'effectue par le 129 rue de Grenelle (de 10h à 18h) ou par la place Vauban (uniquement de 14h à 18h).

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des distributions, les modalités de réservations, accès et billetterie en ligne, sur le site des INVALIDES, saison musicale / https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides.html

Consultez aussi **la brochure en ligne** : https://www.calameo.com/read/007399258e2916b64d6ee?view=book&page=1

approfondir

LIRE aussi notre présentation de la saison musicales aux INVALIDES saison 2024 – 2025 / INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides… Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques,

Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine…:
https://www.classiquenews.com/invalides-31e-saison-musicale-2024-2025-lesprit-de-locarno-une-certaine-idee-de-la-france-lexil-350e-anniversaire-de-la-fondation-des-invalides-le-cercle-de-l/

Le *Musée de l'Armée-Les Invalides propose, pour sa saison musicale 2024 – 2025, un nouveau cycle de concerts parmi les plus riches de la Capitale, et ce dans le cadre patrimonial grandiose qui l'accueille, l'Hôtel National des Invalides, chef d'œuvre architectural édifié sous le règne de Louis XIV… Généreuse et originale, la saison musicale est conçue par Christine Dana-Helfrich, conservatrice en chef du Patrimoine et cheffe de la Mission Musique du musée de l'Armée-Les Invalides.*

INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides… Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine…

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides… Quels sont les temps forts et les cycles thématiques de la nouvelle saison musicale 2024-2025 ? Chaque concert aux Invalides promet de vivre une expérience musicale inoubliable au cœur de Paris, dans un site parmi les plus impressionnants de la Capitale… Pas simple d'associer événements de musique et écrins patrimoniaux aux échelles variées (Grand Salon, Cathédrale, Salle Turenne …). L'intime chambriste et la vitalité de l'exercice concertant, le pari symphonique font revivre différemment les périodes héroïques de l'Histoire militaire française. Pas facile d'établir des passerelles entre le thème des expositions du Musée de l'Armée et les programmes défendus par les musiciens… C'est cependant ce que réalise Christine Dana-Helfrich chaque saison. A l'image de la coupole plaquée d'or fin de la Cathédrale, la saison musicale éblouit par sa richesse et son équilibre.

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Concerts au Palais princier, du 10 juillet au 7 août 2025. Daniel Lozakovich, David Fray, Sergey Khachatryan, Lucas & Arthur Jussen, Charles Dutoit, Kazuki Yamada, …

6 concerts d’exception au Palais princier… Créés à l’initiative du Prince Rainier III et de la Princesse Grace, les concerts d’été au Palais, se déroulent chaque été dans le cadre exceptionnel de la Cour d’Honneur du Palais Princier de Monaco ; ils constituent la série de prestige, point d’orgue de la saison de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Depuis plus de 60 ans, de la mi-juillet à début août, S.A.S. le Prince Souverain

invite l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo comme les plus grands chefs et solistes internationaux à se produire dans cet écrin exceptionnellement ouvert aux spectateurs.

Le grand escalier spectaculaire à doubles volées (chantournées comme celui de Fontainebleau !) accueille les musiciens… Le cycle musical combine habilement grands concertos pour piano ou pour violon, avec les pages orchestrales parmi les plus flamboyantes du répertoire, de quoi ressentir le grand frisson symphonique au Palais princier : entre autres, pour cet été 2025,… la Suite Hary Janos de **Kodaky**, Valses nobles et sentimentales de **Ravel**, Les pins de Rome de **Respighi**, la Suite Roméo et Juliette de **Prokofiev**, le poème symphonique de **R. Strauss**, Till l’Espiègle, sans omettre Le Beau Danube Bleu… de J**ohann Strauss II**

L’édition 2025 propose **5 concerts dans la Cour d’Honneur** du Palais princier ; les solistes invités permettent d’écouter de nombreux piliers du répertoire romantique ; ainsi le violoniste **Daniel Lozakovich** (Concerto pour violon n°2 en ré mineur de Wienawski, le 10 juillet), le pianiste **David Fray** (Concerto pour piano n°1 en do majeur de Beethoven, le 31 juillet) ; le violoniste **Sergey Khachatryan** (Concerto de Max Bruch, le 7 août) ; sans omettre les artistes en résidence de la saison, les pianistes et frères **Lucas et Arthur Jussen** (Concerto pour 2 pianos en mi majeur de Mendelssohn, le 20 juillet).
Côté baguette, toutes les générations sont au rendez-vous avec les maestros célèbres que l’on ne présente plus : **Charles Dutoit** et **Lawrence Foster** ; en particulier le directeur

artistique de l'OPMC, **Kazuki Yamada** qui dirige 2 concerts (le 20 juillet, avec les frères Jussen, mais aussi pour la Symphonie n°4 en mi mineur de Brahms ; puis le 27 juillet pour l'**oratorio de Paul McCartney,** lire plus loin), sans omettre deux jeunes chefs en pleine ascension : la néo-zélandaise **Tianyi Lu** (le 3 août) et l'autrichien **Emmanuel Tjeknavorian** (le 7 août).

Cette année, **un 6è concert exceptionnel « hors les murs »** est proposé au **Grimaldi forum**, sous la direction de **Kazuki Yamada**, – le 27 juillet 2025, pour une partition grandiose écrite par **Paul McCartney** et Carl Davis, le « ***Liverpool Oratorio*** », avec la participation du CBSO Chorus (programme très prometteur présenté aussi en France aux Chorégies d'Orange 2025 !)…

Réservez vos places directement sur le site de **l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** : www.opmc.mc



PROGRAMMATION

(sous réserve de modifications)

consultez le site de l'OPMC pour prendre note d'éventuels changements :

https://opmc.mc/concerts-au-palais-princier-2025/

JEUDI 10 JUILLET 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Lawrence Foster, direction

Daniel Lozakovich, violon

Ludwig van BEETHOVEN

Les Créatures de Prométhée, Ouverture, op. 43

Henrik WIENAWSKI

Concerto pour violon n°2 en ré mineur, op. 22

Zoltán KODALY

Háry János, Suite

DIMANCHE 20 JUILLET 2025 – 21h30

Cour d'Honneur du Palais princier

Kazuki Yamada, direction

Lucas & Arthur Jussen, pianos

Carl Maria von WEBER

Jubel ouverture, op. 59

Felix MENDELSSOHN

Concerto pour 2 pianos en mi majeur

Johannes BRAHMS

Symphonie n°4 en mi mineur, op. 98

DIMANCHE 27 JUILLET 2025 – 21h30

Grimaldi forum – Salle des Princes

Kazuki Yamada, direction

CBSO Chorus
Simon Halsey, chef de choeur
Choeur d’enfants de l’Académie Rainier III
Bruno Habert, chef de choeur
Liverpool Oratorio de Paul McCARTNEY & Carl DAVIS
En collaboration avec les Chorégies d’Orange

JEUDI 31 JUILLET 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Charles Dutoit, direction
David Fray, piano
Ludwig van BEETHOVEN
Concerto pour piano n°1 en do majeur, op.15
Maurice RAVEL
Valses nobles et sentimentales
Ottorino RESPIGHI
Les Pins de Rome

DIMANCHE 3 AOÛT 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Tianyi Lu, direction
Georgijs Osokins, piano
Ludwig van BEETHOVEN
Coriolan, Ouverture, op. 62
Concerto pour piano n°4 en sol majeur, op.58
Serge PROKOFIEV
Romeo et Juliette, Suite (extraits)

JEUDI 7 AOÛT 2025 – 21h30
Cour d’Honneur du Palais princier
Emmanuel Tjeknavorian, direction

Sergey Khachatryan, violon
Franz LISZT
Mephisto-Valse n°1
Max BRUCH
Concerto pour violon en sol mineur, opus 26
Richard STRAUSS
Till l’Espiègle
Johann STRAUSS
Le Beau Danube bleu

TARIFS
Abonnement 6 concerts
840€ (carré d’or) – 600€ (cat 1) – 390€ (cat 2) – 240€ (cat 3) – 180€ (cat 4) – 120€ (cat 5)

A l’unité
160€ (Carré d’or) – 110€ – 70€ – 45€ – 33€ – 22€ (cat 1, 2, 3, 4 et 5)
Jeune (-25 ans) : 25€ – 15€ – 10€ (cat. 3, 4 et 5)
Groupes (10 personnes et plus) : 60€ – 40€ – 30€ – 20€ (cat. 2, 3, 4 et 5)

OUVERTURE DES VENTES
Abonnements et Membres des Amis de l’Orchestre :
mercredi 2 avril 2025.
Toutes réservations : **mardi 8 avril 2025**

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS
Billetterie de l’atrium, place du casino – Monaco
Téléphone : + 377 92 00 13 70

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h30
et les dimanches de concert de 10h à 16h
Internet : www.opmc.mc et www.montecarloticket.com
Billetterie sur la place du Palais les jours de concert à partir de 20h (dans la limite des places disponibles)
Renseignements : atrium@opmc.mc
Tenue de ville exigée (**veste** et **cravate obligatoires** pour les messieurs)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 13 avril 2025. POULENC : Concerto pour 2 pianos : Lucas et Arthur JUSSEN – Nicholas Collon, direction

2 pianos impétueux pour un Concerto (en ré mineur), plutôt composite, inclassable. L'œuvre du voyou Poulenc, est composée à l'été 1932 pour la princesse de Polignac (et créé à Venise en septembre de la même année, avec l'auteur et son ami pianiste, Jacques

Février).

Comment interpréter le Concerto pour 2 pianos de Poulenc ? Surtout qu'éviter pour réussir l'une des partitions qui restent difficiles à comprendre ? Point de tempos précipités, voire expédiés pour épater et pour l'esbroufe ; souvent le galop défendu dès le début du premier **Allegro** (au caractère stravinskien) entraîne confusion, essoufflement ; souvent le mordant facétieux de Poulenc est mal interprété et détourné en agressivité nerveuse et martelée [même Allegro initial] ; pourtant le premier mouvement, d'une belle trépidation rythmique, gagne a être abordé avec souplesse, et aussi une pointe de dérision tapageuse, délirante et amusée dans une euphorie libre mais maitrisée (qui cite Ravel et Rachmaninov).

Le **Larghetto** qui suit exige quant à lui, un abandon suspendu, « mozartien », sans omettre la facétie du voyou Poulenc… en évitant toute vulgarité aguicheuse. Car chez Poulenc il faut être incisif, percutant mais rond, polissé, et spirituel… Et même charmant. De la subtilité, et jouer dans l'ambivalence et la poésie : voilà le secret. Côté orchestre, le chef doit veiller à la tonicité élégante du discours orchestral ; faire dialoguer en finesse et jeux contrastés chaque mesure… Du chien, du charme, et même de la gouaille parodique assumée [la trompette du **Finale**].

Au concert, **les frères JUSSEN** s'entendent à merveille ; ils dévoilent leur compréhension de l'écriture du Concerto, dans une série virevoltante de questions réponses… laquelle produit in fine un feu d'artifice vertigineux, jamais artificiel ni déformant, en réalité cathartique, naturel, jouissif… Les deux facétieux complices sont d'autant plus attendus dans cette œuvre, qu'ils en ont signé sous la direction de Stéphane Deneve, une lecture particulièrement enthousiasmante [2016,

chez DG Deutsche Grammophon].

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Dim 13 avril 2025, 18h
MONACO, Auditorium RAINIER III

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-13-avril-2025/

Francis POULENC : Concerto pour 2 pianos en ré mineur, FP 61
Lucas et Arthur JUSSEN, pianos

Claude DEBUSSY : Printemps

Béla BARTÓK : Concerto pour orchestre, Sz. 116
Nicholas Collon, direction

Durée : 1h45 (avec entracte)

autre partition au programme :

Le Concerto pour orchestre est une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du **dernier Bartok** qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave…. riche en climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité

kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois.
Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine…) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux, et même à trois.
L'Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l'amorce grave et sourde de l'introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d'un jeu énigmatique qui réitère pour questionner.
Comme une libération, l'Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d'ambiguïté antérieure grâce à l'évidence du motif hongrois célèbre, véritable déclaration d'amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l'air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigsmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d'airs traditionnels, recycle, avec à propos, l'élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait imploser touts les tensions contenues jusque là, dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l'expression d'une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n'est jamais clairement développé et comme Chostakovitch,

Bartok aime l’ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu’au mystère le plus trouble… L’orchestre, son chef doivent faire vibrer cette grande lyre énigmatique, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l’imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu’en …1946.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)

Probablement composée dès 1825 (et non 1828 comme il est dit souvent), la 9è symphonie de Schubert est l’une des plus monumentales de l’histoire symphonique ;

un massif d’autant plus impressionnant et même inattendu de la part d’un compositeur qui s’est taillé a contrario, une solide (et légitime) réputation comme génie de la musique de chambre, du piano intime et secret, du lied méditatif…

Pour fêter leurs déjà 10 années d’une aventure artistique marquante, **Insula Orchestra** et **Laurence Equilbey**, ont choisi la partition la plus spectaculaire de Franz l’intime : sa **9ème Symphonie dite « la grande »**. D’emblée ce qui saisit immédiatement, c’est la texture à la fois soyeuse et aérienne des cordes dont l’articulation caractérisée et flexible, l’activité élégantissime, produisent un tapis idéal, bondissant, d’une finesse exceptionnelle, … immédiatement entraînante pour l’ample portique du premier *Andante – Allegretto ma non troppo* ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l’impérieuse urgence.
Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes… Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences, une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l’opulence du son qui n’est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination et l’entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l’urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache

mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9è, Schubert fait référence à la 9è de son prédécesseur et maître…). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étrennée l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice de l'orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique requis pour le concert ; son format sonore engage d'emblée l'orchestre aux équilibres plus ténus, et l'interprète, à soigner davantage l'articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d'ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglingue au cours du dernier mouvement. Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d'une douceur solaire, d'une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l'entracte). Exploitant toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d'une intimité bouleversante, un flux d'une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre

le concertant habité mozartien, d'Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d'excellence, d'audace, d'engagements aussi convaincants. Laurence Équilbey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d'Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques… La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l'excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l'automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

_____

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes :

JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

Un tempérament qui aime les défis et prend un plaisir à les relever. C’est l’impression que laisse ce nouveau récital plutôt ambitieux ; quand d’aucun préfère dédier aux seuls 24 Préludes de Chopin un disque entier, le pianiste canadien, quasi trentenaire (né en mars 1995), JAN LISIECKI quant à lui en prépare l’écoute et la sensible compréhension par une série de pièces précédentes (également Préludes) aussi diverses qu’exigeantes. Le thème et la forme du Prélude offre à l’interprète une zone de confort et de défis parfaitement maîtrisée. Ce préambule en 12 pièces préalables (de Bach à Gorecki, de Messiaen à Rachmaninov) offre le moyen de mesurer les resources et qualités d’un jeu charpenté et nuancé qui s’affirme en particulier chez Messiaen (3 Préludes) où se construit et s’épanche un climat

suspendu à la fois secret et fluide, entre mystère des révélations et jaillissement sonore primitif au chant continu très inspiré…

L'architecture et le souffle de Rachmaninov (3) s'affirme avec une assiduité à la fatalité éperdue (à notre goût ici trop appuyée) ; avant que la syncope paniquée de Goreki (2 Préludes, 9 et 10), assument et orchestrent un déconstruction en règle, celle d'une mécanique de plus en plus déglinguée qui permet d'enchainer merveilleusement avec le Prélude de JS BACH (11, BWV 847) à très vive allure, comme brûlé en une urgence sans respiration. Puis que l'on aime ensuite, l'ample respiration du second Prélude plein de noblesse large de Rachmaninov, aux traits incandescents, aux morsures, aux fulgurances somptueusement maîtrisés. Du bien bel ouvrage.



Les 24 Préludes de Chopin sont de la même eau : intenses, vives, hautement investies, palpitantes même. La solide technique du pianiste, la clarté de son approche permettent un parcours captivant, toujours intelligemment renouvelé selon les épisodes, d'une belle évanescence (n°2 – Lento) dont le flux ténu sombre dans l'autre monde, aux piani d'une poésie qui s'estompe ; la fugacité coulante enivre dans les n°5 et 7 – notés allegro molto et andantino, aussi courts que précis et qui passent comme un songe ; le n°6 (18) captive par son climat suspendu, étiré, interrogatif, comme les n°9 (Largo) et

15 (Sostenuto) où s'affirment vélocité, souplesse, rondeur et souffle… le n° 16 (Presto con fuoco) exprime toutes les épreuves, les obstacles d'une ascension de la montagne, surmontés par une irrésistible énergie. Enfin le n°20 (Largo) dessine un portique impressionnant qui saisit lui aussi par la profondeur de ses nuances pianissimi.

Cependant que le 24è (plage 36) enivre par sa vitalité sans effets et un sens de la progression dramatique qui séduit immédiatement. Ce disque est pour le pianiste assurément un jalon dans la maturité : **le jeu solide, la clarté et l'éloquence** d'une virtuosité sans dilution, cet équilibre permanent entre détails, nuances et accents dans le drame, mais sans effets creux ni épanchement douteux, font la valeur du programme ainsi réussi.

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – enregistré à Belrin en fév 2024 –
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon / Jan Lisiecki, Préludes (JS BACH, RACHMANINOV, CHOPIN…) : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/preludes-jan-lisiecki-13653



CRITIQUE CD événement. ALDO CICCOLINI, piano : RACHMANINOV, Concert pour piano n°3 – Variations sur un thème de Paganini (1 cd Forlane, réédition 1964, 1966)

Né à Naples en 1925, le pianiste Aldo Ciccolini reçoit au Conservatoire de Parme, la grande leçon de Busoni et de… Liszt. Ce qui lui permet, grâce à ses qualités propres, en 1949 de remporter le Concours Long Thibaud en 1949… à 24 ans. Pour les 10 ans de sa disparition (1er février 2015 à Asnières sur Seine), l'association « les amis d'Aldo Ciccolini » publie chez Forlane la prise live du Concerto pour piano n°3 (qui vient ainsi compléter son enregistrement du n°2 (en 1957, Emi). La passion et l'éloquence que le pianiste déploie rappellent ses défrichements visionnaires chez Liszt,

son engagement mémorable pour la musique française dont il fut un ardent défenseur (de Chabrier et Satie à Massenet et Debussy).

Le Concerto n°3 est porté par un compositeur pianiste qui n'a pas hésité à défendre son œuvre en tournée dans le contexte de sa création à New York le 28 nov 1909. Il rejouera ainsi la partition en janvier 1910 sous la direction de… Gustav Mahler.

Aldo Ciccolini y redouble de virtuose facétie, de généreuse expressivité dans l'un des Concertos les plus denses, et les plus ambitieux de Rachma dont il souligne avec malice entre autres, les mille références harmoniques à Wagner… Le soliste caresse avec de superbes respirations l'élan mélodique du premier Allegro (ma non troppo) en particulier quand il est doublé par le cor… sans omettre de marquer avec autorité les points structurants de ce premier mouvement, autant d'appuis pour nourrir la vitalité lyrique et comme éperdu du chant pianistique.
Le mouvement lent (Intermezzo noté adagio, en ré mineur) s'inscrit dans le sillon du mouvement lent du Concerto n°2 : Aldo Ciccolini l'aborde comme une rêverie mitigée, ambivalente à la fois ferme et précise et portée par une humeur évanescente dont l'accord avec les cordes s'avère le plus bel hymne à l'extase ; son entrain est d'autant plus communicatif qu'il est enchaîné au final, amène à l'apothéose conclusive, au caractère libre, rhapsodique, et même hollywoodien.

Composée pour lui-même (et créée en 1934 à Baltimore sous la

direction de Leopold Stokowski) comme une fantaisie libre mais passionnément pianistique, **la Rhapsodie sur un thème de Paganini** développe ce goût premier pour la métamorphose ; à partir du 24è Caprice (1817), Rachmaninov réinvente à sa façon le développement mélodique à travers 24 séquences enchaînées dont la 7è ajoute au thème de départ, le motif du Dies Irae. Le pianiste souligne et décrypte chaque option d'un compositeur facétieux, dramaturge, fin orchestrateur aussi qui sans pause, ne cesse de réécrire constamment le dialogue entre piano et orchestre.



CRITIQUE CD. ALDO CICCOLINI, piano. RACHMANINOV : Concert pour piano n°3, Rhapsodie sur un thème de Paganini. Orchestre de la Radio Télé Luxembourg, Louis de Froment (lives enregistrés en 1964 et 1966) – 1 cd Forlane pour les 10 ans de la disparition d'Aldo Ciccolini.

CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. RAVEL : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon)

Tempérament vif, nuancé, Seong-Jin CHO signe pour DG Deutsche Grammophon un double album Ravel, idéalement opportun pour le 150è anniversaire Maurice Ravel 2025. Premier jalon qui s’annonce telle une somme des plus convaincantes, un premier double cd réunissant toutes les partitions pour piano seul du divin magicien Ravel…

CD 1 – Le pianiste coréen **Seong-Jin CHO** (né à Séoul en mai 1994), très à son aise, dévoile tout ce qu’a de Stravinskien la première « Sérénade grotesque ». Délirante et enivrée. Puis il éclaire la vitalité percutante de Menuet antique, excellant à matérialiser cette équation expressive qui n’appartient qu’au magicien Ravel : sous le feu, la candeur et le pur esprit de la grâce baroque. Large et d’une douceur jamais

sacrifiée, Pavane pour une infante défunte est l'un des joyaux de ce double album : naturel et sobre, évident et juste.

Les deux cycles qui referment le premier cd, d'abord **la Sonatine** et ses 3 mouvements puis **Miroirs**-, confirment les réelles affinités du pianiste coréen avec la poétique ravélienne : la Sonatine est abordée comme un jaillissement aux teintes atmosphériques ; « Miroirs », parmi les polyptiques les plus redoutables de la littérature ravélienne (5 séquences) s'imposent tout autant par leur évanescence fulgurantes, leur crépitement libre et d'une intensité suggestive superlative car le pianiste maîtrise virtuosité et économie, nuances miroitantes et franchise structurante. Ce qui est le moins est le plus : son style et ses choix interprétatifs expriment au plus juste ce défi posé comme une équation énigmatique à tout pianiste. Seong-Jin Cho en poète maître de ses capacités et de son art, ensorcèle par un savoir poétique qui révèle dans chaque épisode, toute la magie intérieure, l'urgence et le feu incandescent que dissimule l'extrême pudeur ravélienne. « Oiseaux tristes » enchante comme un réflexion sur l'infini trouble sonore de ses harmonies rares, suspendues… tandis qu'« une barque sur l'océan » enchante par ses ondulations souples et scintillantes, idéalement énoncées entre immatérialité vaporeuse et flux aérien. Quel somptueux contraste avec le caractère hispanisant et ici d'un raffinement non moins scintillant, d'un tempérament plus dramatique et conquérant, d'Alborada del gracioso… La magie ravélienne opère, s'y déploie avec une finesse et des nuances au charme d'une ineffable tendresse.

CD 2 – Autre cycle majeur de la poétique ravélienne, **GASPARD DE LA NUIT** confirme les mêmes impression. **Seong-Jin CHO aborde Ravel avec toute la verve et la mesure, idéales** : C'est

d’abord une plongée et une immersion dans la matière liquide, aux ondulations océanes d’une action qui paraît jaillir comme la réitération d’une apparition ou d’un rêve d’une ineffable fragilité scintillante (**Ondine**). La matière musicale engendre la poésie la plus pure. Le pianiste éclaire la vibration surtout impressionniste de la partition, écartant le drame, comme la parfaite clarté du flux pianistique, pour une dimension picturale, comme diluée et d’une souplesse expressive assumée. Sachant aussi dans la construction de l’onde mélodique exprimer le caractère d’insouciance hallucinée de l’ondine qui se dérobe toujours, frétillante, inaccessible, qui disparait dans le secret.

Le Gibet avance (opportunément avec lenteur, comme il est indiqué sur le manuscrit) ici comme l’élan d’une complainte tout aussi esquissée, sortant de l’ombre, presque immatérielle, et peu à peu, cadre d’une révélation secrète, indicible, aux crépitements ténus, presque murmurés. Le pianiste cisèle cette étoffe délicate, avec une finesse impressionnante, cultivant toutes les nuances de l’intime. Seong-Jin Cho inscrit ce poème dans l’ombre, l’imprécis, le diffus.

Scarbo fusionne le style aquarellé déjà constaté et une digitalité électrique, évanescente qui nourrit le caractère moins diabolique qu’énigmatique voire enivrant du 3è poème d’après Aloysius Bertrand. L’interprète suit avec beaucoup de nuances la trajectoire jalonnée d’éclairs et d’acoups prophétiques, qui mène de l’ombre à la transe ; délivrant peu à peu tout ce qui advient et se révèle effrayant, miroitant, hypnotique… et à la fin, dans la 8è minute, halluciné, évanescent.

Sérénité tout aussi secrète, intime du **Menuet sur le nom de Haydn**, au néo classicisme attendri ; aussi contrastées qu'élégantes, au tempérament vif, les 8 **valses nobles et sentimentales** captivent tout autant; la ciselure atteint une clarté plus incisive dans **le Tombeau de Couperin**, cycle filigrané, néo antique, comme des gravures d'une exquise délicatesse d'intonation ; prélude, fugue, forlane, rigaudon, menuet et Toccata finale affirment plus que l'hommage de Ravel aux formes baroques ; en réalité sa passion pour le raffinement suggestif que permet la forme ancienne au firmament de son inspiration poétique : le menuet « à la mémoire de Jean Dreyfus » exprime la vibration naturelle d'une délicatesse printanière, quand l'ultime épisode (Toccata « à la mémoire du capitaine de Marliave »), crépite avec un panache idéalement assumé. Beau tempérament, intérieur, éloquent, superbement nuancé.



CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. **RAVEL** : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon) – enregistré à Berlin en sept 2024.

PLUS D'INFOS sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/ravel-the-complete-solo-piano-works-seong-jin-cho-13661

RADIO CLASSIQUE, le 22 fév 2025, 20h : récital de JAEDEN IZIK-DZURKO, piano. MEDTNER, RAVEL [Miroirs]…

Distingué en ce DÉBUT D'ANNÉE 2025, le pianiste canadien Jaeden Izik-Dzurko est à l'affiche de l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, samedi 22 février à 20h – le concert [réalisé le 30 janvier dernier] est diffusé sur Radio Classique.

Dans le cadre des récitals **Piano nouvelle génération de la Fondation Louis Vuitton**, le pianiste canadien **Jaeden Izik-Dzurko** défendait le 30 janvier 2025, son premier grand concert publique en France. Agé de 26 ans, auréolé de plusieurs prix internationaux, Jaeden Izik-Dzurko interprète la Sonata Minacciosa du compositeur russe Nikolaï Medtner. Sous-titrée Orageuse, la Sonate a été écrite au début des années 1930.

Puis le pianiste joue Miroirs de Ravel [dont le fameux

Alborada del gracioso…]. Achevée en 1906, la suite comprend cinq pièces, particulièrement inventives sur le plan harmonique, chacune dédiée à l'un des membres du Groupe des Apaches auxquels appartenait l'inclassable Ravel…

Enfin le récital événement s'achevait avec la redoutable Sonate n°1 de RACHMANINOV, créée à Moscou en 1908. L' auteur, lui-même pianiste exceptionnel, en parlait comme d'une œuvre « absolument sauvage et indiciblement longue. » A l'instar de la Sonate en si mineur de Liszt, ses trois mouvements, Allegro moderato, Lento et Allegro molto, rendent directement hommage au Faust de Goethe. Chacun des 3 mouvement évoque respectivement Faust, Marguerite et Méphistophélès.

RADIO CLASSIQUE, le 22 fév 2025, 20h : récital de JAEDEN IZIK-DZURKO, piano. MEDTNER, RAVEL [Miroirs]…

Le plus : l'écoute en numérique, grâce au DAB+, est possible à Paris et dans de nombreuses autres villes de France.

Plus d'infos / écouter la diffusion : https://www.radioclassique.fr/

LIRE AUSSI notre **présentation annonce du récital du pianiste canadien Jaeden Izik-Dzurk**o à la Fondation L. VUITTON [30 janvier 2025] :

https://www.classiquenews.com/fondation-louis-vuitton-recital-de-piano-sophia-shuya-liu-16-janvier-2025-chopin-liszt/

Accueil

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 9 février 2025. RAVEL / DEBUSSY. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Martha Argerich (piano), Charles Dutoit (direction)

Martha Argerich et le *Concerto en sol* de Maurice Ravel, c'est l'histoire d'une identification exceptionnelle entre une artiste et une œuvre. Depuis son enregistrement de studio légendaire avec la Philharmonie de Berlin dirigée par Claudio Abbado en 1967, remis sur le métier dès 1984 avec le même chef et le LSO, la pianiste argentine a

interprété le concerto sur toutes les scènes un nombre incalculable de fois, sans pourtant se répéter. En témoignent de nombreux *live*, qui permettent comme rarement d'approcher le mystère de ce compagnonnage long de plus de 65 ans (le premier connu, publié par Doremi, date de 1959, déjà avec Charles Dutoit !).

Autant dire qu'assister aujourd'hui à une nouvelle interprétation du *concerto* par la pianiste de 83 ans, ce n'est pas simplement écouter les yeux fermés une interprétation du chef-d'œuvre : c'est participer à une expérience humaine singulière, qui rend assez vaine toute comparaison (y compris avec elle-même), où l'émotion n'est pas seulement musicale. Voir la pianiste entrer en scène, lentement, au bras de son ancien compagnon, père de sa deuxième fille, le chef suisse Charles Dutoit, 88 ans lui-même, c'est aussi méditer sur le passage du temps – comme le font les deux *concertos* pour piano de Ravel, l'un tragique, l'autre d'une joie tantôt exubérante ou mélancolique, composés et créés en même temps, juste avant que le compositeur ne s'éteigne à petit feu en raison d'une maladie cérébrale qui le condamna au silence.

Qu'on ne se méprenne pas : pour Martha Argerich, le crépuscule de l'idole n'est certes pas pour aujourd'hui – et on lui souhaite de garder son généreux soleil jusqu'au dernier rayon. Si la pianiste ne file plus aussi droit que jadis dans le premier mouvement, c'est qu'elle prend le temps de charmer davantage et d'écouter les résonances du piano se mêler aux instruments de l'orchestre. L'attention au moment présent, à l'acoustique, et au jeu des musiciens d'orchestre, la connivence avec le chef sont sans doute autant de facteurs qui lui permettent de conjurer la routine. Le premier thème en

devient presque capricieux, mais le reste du mouvement bouillonne, jusqu'à son étreignante cadence, qui suspend brièvement le temps, avant la conclusion échevelée, où la pianiste, l'orchestre et le chef ouvrent tout grand les portes de la volière.

Dans le deuxième mouvement, la pianiste chante éperdument, écartant les barreaux des mesures et étirant jusqu'aux confins la mélopée ininterrompue, dont Ravel disait qu'elle lui avait tant coûté : le timbre est toujours aussi beau, et on croirait parfois entendre la voix trembler. Les micro-décalages dont elle joue ne donnent pas l'impression de l'artifice, mais bien plutôt le sentiment contraire, celui d'une liberté absolue. Les musiciens soutiennent sa solitude de toute la chaleur dont ils sont capables, imitant presque les idiosyncrasies *argerichiennes* – notamment le touchant cor anglais de **Martin Lefèvre**, qui musarde avec mélancolie. Le dernier mouvement claque toujours au visage : fidèle à la légende, le jeu de la pianiste y demeure d'une urgence inentamée, qui la mène au triomphe attendu. Après les rappels, sous l'amicale pression de Charles Dutoit, Martha Argerich offre deux des *bis* de son trousseau : les deux gavottes de la troisième suite anglaise de Bach, qui sonnent comme un écho des archaïsmes délicieux du *Tombeau de Couperin* interprété juste avant, et les « *Traumes Wirren* » de Schumann, des « *songes troubles* » qui se moquent de la perfection et regardent la folie en face. Quelle pianiste !



Pour ce concerto-joyau, l'écrin choisi par le chef était mi-ravélien, mi-debussyste. Ravélien car, comme je le suggérais à l'instant, l'orchestre avait ouvert le concert par un *Tombeau de Couperin* de bon aloi, où j'ai toutefois senti les musiciens comme en pilotage automatique. « *Prélude* » de plein air, mais un peu démonstratif, « *Forlane* » qui semblait danser à angles droits, « *Menuet* » charmeur et « *Rigaudon* » d'une joie sans détour, peut-être un peu extérieure. Était-ce moi qui ne m'étais pas encore mis en disposition d'écouter ? Peu importe, dans la deuxième partie du concert, toute consacrée à Debussy, les qualités de l'orchestre et du chef ne faisaient plus de doute, et ce dès un *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* capiteux, d'un érotisme rêveur, magnifiquement introduit par la flûte à voix basse de **Raphaëlle Truchot Barraya**, et patiemment conduit jusqu'à l'extase par Charles Dutoit. *La Mer* était aussi de belle allure, quoiqu'elle m'ait paru moins mobile et chatoyante que d'autres, notamment dans le deuxième

mouvement. Dès « *De l'aube à midi sur la mer* », le chef cultive une certaine lenteur et des miroitements plutôt sombres, parfois au risque du monumental – notamment « *vers midi moins le quart* » (comme aurait dit Satie), juste avant les cuivres et les cymbales finales : on croirait plutôt sentir les eaux glauques des souterrains d'Allemonde que l'océan et ses embruns. Le dernier mouvement n'a pourtant rien d'un moment de torpeur et la fin majestueuse emporte l'adhésion, tout en faisant plus penser à une gravure expressionniste qu'à une estampe japonaise.

Devant un public conquis, Charles Dutoit et les musiciens offrent un dernier bis pour célébrer l'anniversaire des 150 ans de la naissance de Ravel : la *Pavane pour une infante défunte*, superbement lancée par le cor solo de Patrick Peignier, véritable *tenore di grazia*, qui s'autorise même un son très légèrement vibré, propre à réveiller les mânes des cornistes français d'antan.

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 9 février 2025. RAVEL et DEBUSSY. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO / Charles Dutoit (direction), Martha Argerich (piano). Toutes les photos © Stephane Danna